mais voilà le beau de cette merveillense découverte! Si nous la comprenions, elle ne serait plus merveilleuse du tout.

C'est égal, Messieurs Benoit (de l'Hérault) et Biat (des Etats-Unis) ont damé le pion un peu délicatement, à M. Guttemberg l'inventeur de l'imprimerie, à M. Bacon l'inventeur de la poudre, à M. Parmentier l'inventeur de la pomme de terre, à M. Fulton l'inventeur de la vapeur, et à tous les inventeurs passés et présens.—L'invention de ces deux génies étonnants est à la fois merveilleuse et philosophique; depuis trop longtemps, et grâce aux absurdes préjugés dont notre société est affublée, l'estimable Escargot occupait une place infime dans la hiérarchie animale; c'est bien, c'est beau, c'est grand à Messieurs Benoit et Biat d'avoir réhabilité ce mollusque! — Aujourd'hui il vient immédiatement après l'homme, et encore...

Voici maintenant comment les honorables Benoit (de l'Hérault) et Biat (des Etats-Unis) sont arrivés à ce résultat mirobolant :

Il y a quinze ans, M. Benoit cultivait à Montpellier, les roses et les pommes, les œillets et les pêches, en compagnie de M. Biat son *alter ego*; le commerce allait assez bien, les fruits et les fleurs se vendaient un bon prix, et les deux jardiniers voyaient déjà le moment où ils pourraient se retirer avec une petite fortune assez honnête, lorsque, au commencement du printemps de 1836, une avalanche d'escargots fondit sur le jardin des deux associés. Il paraît que cette année là, les limaçons s'étaient multipliés d'une manière fabuleuse, et qu'ils firent si bien, en cherchant leur pauvre vie, qu'au bout d'un mois, il ne restait plus une fleur aux arbres fruitiers, plus une feuille aux plantes! Messieurs Benoit et Biat avait beau faire, matin et soir, la chasse aux Escargots et renouveler sur ces mollusques le massacre des innocens, plus ils en tuaient plus il en renaissait; bref les pépiniéristes ne savaient à quel saint se vouer, leur ruine était certaine.

Un jour deux Escargots....

Non, ce n'est point ainsi que je dois m'exprimer: Un jour Messieurs Benoit & Biat, ayant resolu d'en finir avec ces horribles limaçons et de les exterminer jusqu'au dernier inclusivement, se lancèrent à fond de train dans leurs plates-bandes et commencèrent l'exécution. Les Escargots tombaient sous leurs mains vengeresses et mouraient (un Escargot ne peut plus crever) sous leurs bottes, que c'était une bénédiction. Tout d'un coup, Mr. Benoit pousse un grand cri, M. Biat accourt et trouve son ami en extase devant un limaçon à l'agonie.

— Qu'est-ce? Qu'avez-vous?

— Chut! mon ami, répond M. Benoit, c'est quelque chose d'extraordinaire, de miraculeux, de....

— Mais encore?

— Vous voyez cet Escargot, je viens de tuer son *conjoint*, et lui, sans que je l'aie touché, meurt de la même mort; évidemment ils étaient sous l'influence sympathique l'un de l'autre; ces mollusques sont hermaphrodytes et se fécondent réciproquement, ce qui explique que la sympathie qui les unit, doit être plus vive, plus essentielle....

— Mais qu'en concluez-vous?

— Eh quoi! vous ne comprenez pas? cet Escargot, lorsque j'ai écrasé son conjoint, a reçu une commotion extraordinaire, (c'est ce que ces Messieurs ont appellé depuis: *commotion Escargotique!*) or, on doit pouvoir, en obtenant des commotions moins fortes, mais qui seraient toujours sympathiques, les faire percevoir aux deux conjoints, en même temps, à une grande distance.

— Peste! cela mérite réflexion.

Et les deux jardiniers qui étaient un peu chimistes et physiciens, s'enfermèrent dans leur cabinet, firent des expériences de toutes sortes, enfin arrivèrent à confectionner ce qu'ils viennent de lancer dans le monde scientifique sous le nom de: *boussole pasilalinique sympathique*.

Quinze ans d'études pour arriver à une aussi belle découverte, c'est vraiment peu, surtout quand on pense que Bacon a eu l'ineptie de dépenser quarante années de sa vie studieuse, pour inventer.... quoi? une bagatelle, la poudre fulminante!

A partir de ce jour, je vais me livrer à l'éducation sympathique des Escargots, cette profession libérale doit, à un temps donné, être beaucoup plus productive que le journalisme, qui mène souvent (oh! très souvent) à l'hopital.

Je me suis déjà procuré, à prix d'or, deux Escargots dans la fleur de l'âge, (je les tiens d'un *Empoisonneur* émérite) je les ai fiancés hier soir, mais j'ai reconnu ce matin, avec le plus profond désespoir qu'ils n'avaient aucune sympathie l'un pour l'autre.—Je ne me décourage point cependant, je ferai tant que je parviendrai a jouir d'une commotion Escargotique, dussè-je à l'instar de M. Benoit, écraser un des innocens que j'ai adoptés.

ED. DE LAUC-MARYAT.

P. S.—Il est quatre heures de relevée, rien n'est tranquille, je suis dans une position atroce; tout à l'heure en allant rendre visite à mes Escargots, j'ai constaté, avec une douleur facile à comprendre, que l'un des deux époux avait avalé l'autre, dont il me reste la *coquille* pour me consoler!

Si c'est là de la sympathie, et de la sympathie naturelle surtout, je consens à être métamorphosé en Escargot.

E. DE L.-M.

LOCALITE.

Les journées étouffantes qui ont si tristement illustré la semaine qui vient de s'écouler, ont porté le dernier coup aux cannes qui étaient encore sur pied.

La mort aussi a signalé cette fatale semaine. Cette paroisse, d'ordinaire si peu éprouvée, a vu mourir deux habitants: Anselme Mollère honorable citoyen qui es enlevé à sa famille, au milieu d'une carrière qui paraissait devoir être longue et heureuse et Jules Clément, ce vieillard aveugle à qui quinze ans de douleurs, n'avaient rien oté de son entrain et de sa verve caustique.

Si ce poète toujours mordant et jamais venimeux, a beaucoup souffert dans sa vie, du moins a-t-il rendu le dernier soupir sans trace d'agonie. Il a été trouvé mort sur sa chaise, quelques minutes après avoir gaîment dîné comme d'habitude.

Le choléra a fait son apparition dans la paroisse; un nègre du colonel Pugh a été atteint du fléau, mais grâce aux soins qui lui ont été immédiatement donnés par le docteur J. H. Pugh, le mal a été vaincu et le nègre sauvé. C'est du reste là le seul cas qui ait été constaté. Espérons que les visites du vilain se réduiront à celle-là et qu'il nous fera l'impolitesse de ne pas nous honorer de son funeste séjour.

Les nouvelles que nous recevons de la paroisse Ste-Marie, annoncent aussi l'apparition de cette terrible maladie dans ces contrées. En quelques jours, M. Singleton a perdu quatre nègres et un négrillon; Madame veuve C. G. Richardson, trois jeunes nègres, et le Col. Richardson, un vieil esclave. D'après la *Bannière des Planteurs*, les ravages du choléra se bornent à ceux que nous venons d'énumérer, et cette feuille ne les publie que pour rassurer la population de la panique que certains empiriques y ont répandue.

INCENDIE.—Avant-hier, vers trois heures de l'après-midi, le feu s'est déclaré dans la magnifique sucrerie de M. W. W. Pugh, à deux milles environ de Napoléonville. Les étincelles de la bagasse, tombant sur une centaine de cordes de bois qui se trouvaient à proximité des fourneaux, le feu s'est déclaré sur une immense étendue, et le vent aidant, tout l'édifice a été entouré et envahi par les flammes. Dans quelques heures, purgerie, sucre et machine, tout était consumé. Grâce à l'habilité et au courage de l'économe, du mécanicien et du charpentier de la maison, plusieurs batisses importantes ont été mises à l'abri des flammes. Il est heureux que dans un désastre de cette nature où tous les voisins ont envoyé leurs travailleurs *au secours*, on n'ait à déplorer que la chûte d'un nègre de M. W. W. Pugh, chûte qui a occasionné des blessures graves, mais nullement dangereuses.

L'édifice et la machine étaient assurés, mais le sucre ne l'était pas, et cette imprévoyance de M. Pugh lui coûte de 20 à 25 mille piastres. Il finissait sa roulaison au moment du désastre; il ne restait plus que quelques charretées de cannes.

Ce malheur a eu dans notre paroisse un douloureux retentissement. Les évènemens de cette nature sont déplorés, même lorsqu'ils frappent un riche égoïste. Cette fois malheureusement l'incendie vient de dévorer les produits que M. Pugh a toujours su partager avec le pauvre. Cette calamité ne frappe pas seulement un homme populaire, aimé de tous ses concitoyens, mais elle frappe aussi plusieurs malheureux qui en ressentiront le funeste contre-coup

Que M. Pugh trouve une légère consolation aux immenses pertes qu'il vient d'éprouver dans les sympathies publiques qui lui ont acquises ses nobles et généreux instincts!

UNE TIGE ET QUATORZE EPIS.—Nous avons annoncé, il ya quelques semaines, que nous avions reçu de M. Gagné un épi de maïs, entouré d'une couronne de six autres. Plusieurs curieux sont venus dans nos bureaux s'assurer de ce fait; aujourd'hui nous les invitons à venir considérer celui que nous recevons du Maj. James T. Pugh. Sur une tige s'élèvent qnatorze épis, tous bien développés. Nous en faisons don à celui des visiteurs qui en comptera les grains.

UNE CANNE ET SEPT REJETONS.—On voit chez M. Webster une canne à sucre fort curieuse. Par l'effet d'une superfétation très-rare, sept rejetons ont poussé sur une canne d'un développement ordinaire, M. Webster conserve cette riche monstruosité, précieusement exposée dans son magasin.

MEETING DEMOCRATIQUE.

Dimanche dernier les démocrates de l'Ascension se sont réunis à Donaldsonville dans le but de voter des remerciements *au sénateur* et représentants de la Louisiane pour la conduite qu'ils ont tenue au Congrès dans la grande question du Compromis.

Là, comme dans toutes les assemblées vraiment démocrtiques, le plus grand ordre a régné, et l'enthousiasme le plus sincère est venu prouver de nouveau à nos ennemis politiques que nos doctrines sont aujourd'hui celles du peuple entier. Après un discours éloquent de M. Landry, (discours qu'un sot a voulu rendre ambigu et qui est parfaitement clair et très Républicain), un comité chargé de rédiger des résolutions conformes à l'esprit qui animait les membres de l'assemblée, a eté nommé, puis des résolutions adoptées, et les assistants se sont séparés aux cris de vive Soulé, vive la Louisiane, vive la Constitution.

Il n'est pas vrai, ainsi que l'a affirmé une feuille whig, que l'assemblée se soit envolée en criant: *l'Union avant tout* !— Les démocrates désirent et veulent l'Union, mais pas à tout prix; ils ne sacrifieront jamais la Louisiane, leur mère, aux abolitionistes du Nord.

☞ A la requête d'un de nos amis de Franklin, nous publions la communication suivante.

Si nous ne la traduisons pas, c'est que la plupart de nos abonnés comprennent parfaitement la langue anglaise, et que, pour rien an monde, nous ne nous risquerions à ôter de sa force à l'original par une traduction:

FRANKLIN, November 27th, 1850.

It appears that W. W. King, Esq., has succeeded with some of his whig friends in inducing them to believe that I had betroyed his confidence by sending a copy of his letter to Mr Soulé. I find that he has another coadjutor in vulgar abuse in the editor the *Vigilant* of Ascension. In that paper of the 23d inst., I perceive a severe lecture connected with my name By what authority I know not. Who is this J. L. Marciacq that has volunteered his services to dictate to American citizens the proper rules of decorum!

Is he from Canton of Pontack ? He certainly must be from department of Pyrénées. I have known many chivalrous gentlemen from that country. But I think that this fellow Marciacq is a degenerate son, of a degenerate sire, or else he would not have volunteered his services, nor rendered them for pay to dabble in such slander and abuse of an entire stranger. There was a stab aimed in the dark at Mr. Soulé's reputation. I would ask in God's name if it was not my duty to inform him? Assassination of reputation is worse than that aimed at your life. I again ask, if it would not be the duty of every honest man who knows that a friend was in danger of being assassinated, to inform his friend of the fact? Yes, every man but an assassin would do it. The correspondence will show for itself; a generous public will decide the question of decorum.

Yours, A. R. SPL NE.

LES ESCLAVES FUGIPIFS AU CANADA.—Le *Chippewa Advocate*, un des journaux les plus répandus dans le Canada nous apprend que le nombre des esclaves fugitifs qui s'étaient réfugiés au Canada, diminue de jour en jour.—Ne serait-ce pas une preuve que les esclaves marrons, sûrs de l'impunité dans certains Etats où l'institution de l'esclavage n'existe pas, ne veulent plus se donner la peine de faire un chemin inutile et de sortir *pour rien* des Etats-Unis?

☞Nous faisons l'extrait suivant d'une lettre chaleureuse écrite à l'Hon. Pierre Soulé par M. J. Nicolas de Lafourche Intérieure.

Cette lettre d'un autre natif contre l'esprit de nativisme, serait publiée en entier dans le *Pionnier*, si nos colonnes n'étaient envahies au moment où elle nous est communiquée.

" Un Canadien se promenait avec un *gentleman* sur la levée, en face de la Nouvelle-Orléans et se servait souvent du vieux mot gaulois *quasiment*. Notez que ce gentleman était d'origine française. Impatienté de voir revenir si souvent ce mot à la bouche du Canadien, il lui dit : mais que signifie ce mot *quasiment* que vous répétez à tout propos? Je m'en vas vous l'expliquer Msieur, répondit le Canadien : Si vous aviez vot'nez entre mon nez et mon menton, vous l'auriez *quasiment* dans ma bouche.

" Eh bien le mot *esclavage*, qui est un blasphème pour les *philantropes* est tout aussi innocent que le mot du Canadien. Si pour les mener dans cette Louisiane, que vous avez représentée avec tant d'honneur pour vous et tant de dignité pour elle, vous les aviez pris par les oreilles (hélas, vous en auriez eu les mains pleines) ils auraient vu la différence qu'il y a entre l'*esclavage* qu'ils ne comprennent pas ou qu'ils feignent de ne pas comprendre, et la *domesticité* qu'ils ne comprennent que trop bien. Ils auraient vu que l'*esclave* du Sud est moins *domestique* que le *domestique* du Nord et que le domestique du Nord est plus *esclave* que l'*esclave* du Sud. Il s'en faut bien que ce soit *quasiment* la même chose.

" Que ces gens là viennent juger parmi nous! "

NATIVISME.

Quand nous disions, il y a quelques jours, que le nativisme florissait encore *in petto* au cœur de beaucoup d'hommes, c'était peu d'en trouver une preuvre lointaine dans le *Republic* de Washington; il devait bientôt nous en être donné une plus éclatante et plus précise encore dans un journal local.

Le *Crescent* de ce matin, élucubrant à propos de l'assemblée projetée des amis des droits du Sud, qu'il appelle *Assemblée Soulé*, s'exprime ainsi:

"Nous ne doutons pas que la réunion ne soit considérable. Le héros de cette comédie est devenu un lion depuis quelque temps. Des milliers de nos concitoyens qui répudient définitivement lui et sa conduite, seront là pour entendre quelle espèce d'excuse il peut donner, ou essayer de donner, pour les efforts récents qu'il a faits dans le but de renverser l'édifice qui lui a donné abri, quand, d'après ce qu'il dit lui même, il a fui les orage de la persécution politique dans son propre pays. *les fondateurs de notre gouvernement prevoyaient peu, quand ils ouvraient leurs portes aux " opprimés de toutes les nations," qu'avant que leurs os ne fussent consumés dans leurs tombes, " un jeune avocat" surgirait du foyer de la revolution, de l'anarchie et de la desolation politique, braverait les vagues de l'Atlantique et viendrait debarquer sur nos rivages pour répandre la graine du jacobinisme parmi leurs enfans et renforcer le bras parricide qui cherche a jeter par terre notre glorieux edifice, en marchant epaule contre epaule avec les traitres qui voudraient fouler dans la poussière les insignes de la nation.*"

A cette sortie, qui démasque si bien les pensées secrètes de certains hommes, il n'y a rien à ajouter: tout commentaire serait superflu. Nous nous bornons à y appeler la sérieuse attention des citoyens de bonne foi (nés sur le sol ou naturalisés) qui ont pu jusqu'ici croire à la disparition des principes et des sentimens du nativisme. Nous y appelons l'attention non moins sérieuse des hommes du Sud, qui ont cru sincèrement à l'honnêteté des motifs allégués contre M. Soulé par quelques-uns de ses détracteurs. En présence de ces déclarations voilentes et spontanees du *Crescent*, il nous semble que les illusions ne sont plus permises. Les citoyens nés qui croient que le maintien de l'Union implique nécessairement le respect des droits des Etats dont elle se compose sont des parricides et des traitres qui veulent "fouler dans la poussière les insignes de la nation"! Les citoyens naturalisés qui se sont identifiés avec nous et qui luttent avec nous pour le maintin de nos droits et de nos intérêts sont les suivants d'un fauteur et d'un propagateur de jacobinisme, parce qu'un des leurs s'est chargé en quelque sorte de faire entendre plus directement leur voix dans le congrès de *l'Union!*

Voilà où nous en sommes avec les âmes damnées du nativisme! Cela n'est-il bas bien concluant?

(*Courrier de la Louisiane*)

LE DROIT DE CRITIQUE. — Une action en libelle a été dernièrement intentée aux Editeurs du *Pittsburg Ledger*, par Mme Mc Lean de la compagnie théatrale de Foster. Le point sur lequel l'accusation était basée, é ait une critique des représentations publiée par les défendeurs. La demanderesse a été déboutée et condamnée aux frais du procès. Cette décision a une importance fort significative pour la presse comme pour le théâtre; car elle établit le droit de critiquer les acteurs et les actrices dans l'exercice de leur profession.

Nul doute que dans aucun pays il ne se trouve un tribunal qui puisse ôter ce droit à la presse pour donner au théâtre un privilège ridicule et abusif.

NOUVELES DIVERSES.

HON. JEFFERSON DAVIS.—Cet honorable sénateur après avoir répondu d'une manière écrasante aux accusations portées contre lui, résume ainsi l'expression de ses vues au sujet de la question du jour :

" Quant à moi j'aime mieux sortir de l'Union pour être fidèle à la Constitution que de déchirer la Constitution pour rester dans l'*Union*. "

Si c'est là la religion d'un désunioniste, tous les bons Louisianais le sont et tous les Américains devraient l'être.

MEETING ABOLITIONISTE.—Le 19 novembre, à 8 heures du soir, les nombreux abolitionistes du New-York, se sont réunis à Utica et dans un meeting présidé par le docteur Thomas Goodsell, ces insensés ont mis aux voix et adopté les mesures les plus désunionistes qui se puissent émettre, jurant de s'opposer par tous les moyens possibles à l'extradition des esclaves fugitifs!—Que diront de ce meeting et de ces résolutions Messieurs les défenseurs quand même, du bill du Compromis.

ASSASSINAT SUIVI DE VOL,—Le 23 Novembre, à minuit, les habitants de Centreville (Mississippi) étaient réveillés par des cris épouvantables qui partaient de la maison de M. Buckner; aussitôt quelques personnes se rendirent à l'endroit ou ces hurlements se faisaient entendre et trouvèrent M. Francis Buckner baigné dans son sang, et se débattant contre la mort dans d'effrayantes convulsiens. Après les premiers soins, M. F. Buckner put dire quelques mots et raconta qu'un individu auquel il avait accordé l'hospitalité, la veille, le nommé Campbell, l'avait surpris dans son sommeil, frappé de trois coups de couteau, puis avait forcé son secrétaire et y avait enlevé une somme de $7,000 en or et en argent que lui, Buckner, avait retiré de la banque depuis deux jours.

Le lendemain matin un mandat d'arret fut lancé contre Campbell qui avait pris la clé des champs aussitôt son double crime consommé, et ce misérable fut arrêté le 27 du mois dernier, à la Pointe-Coupée. On a retrouvé sur lui une partie de la somme volée, et du reste le misérable n'a pas cherché à nier son crime. — Il est entre les mains de la justice.

M. Francis Buckner, malgré la gravité de ses blessures, n'est pas en danger de mort.

DANIEL WEBSTER ET JENNY LIND : — Par un singulier effet du hasard, ces deux illustrations si opposées se trouvent depuis quelques temps accolées l'une à l'autre; voici un nouvel exemple de ces rapprochemens au moins bizarres.

Au dernier concert de la Lind, à New York, les bouquets ayant plu sur la scène et les vivats ayant atteint le *neuplus ultra* de l'enthousiasme, la célèbre cantatrice fut forcée de répondre à cette ovation en agitant son mouchoir, drapeau qui fut de suite salué par un hurrah.— Au moment où la seconde partie du concert allait commencer, un spectateur aperçut dans la salle M. Daniel Webster et l'ayant signalé à quelques amis, entonna une cantate en l'honneur du président du cabinet; M. Webster répondit par des saluts multipliés, mais les hurrahs ayant redoublé, l'illustre homme d'Etat eut recours au remède employé par la cantatrice, et agita son mouchoir pour remercier ses admirateurs.—On dit qu'à la fin de la soirée Jenny Lind et Daniel Webster furent reconduits en triomphe, chacun chez soi.—Voilà de l'égalité où nous ne nous y connaissons pas.

ANTHROPOPHAGES : — Le fort Smith Herald en relatant les circonstances qui ont émaillé une récente bataille entre les tribus Indiennes des Toukeways et des Wichetaws, affirme qu'après la victoire, ces bons Toukeways ont fait griller quelques uns de leurs ennemis et les ont mangé à belles dents. Cet acte d'anthropophagie n'est guères vraisemblable, cependant il peut être vrai et dans ce dernier cas il nous semble qu'il serait du devoir du gouvernement de prendre des mesures efficaces, dans le but de faire perdre à ces sauvages d'aussi honteuses traditions.

MORT D'UN VETERAN : — Le *Portland Argus*, nous annonce la mort d'un de ces braves Américains qui combattirent avec tant de courage pour notre Indépence, Amajiah Delano, de Gray (Me). Ce vétéran de l'armée américaine fit avec Washington toutes les campagnes de de ce grand capitaine, et se distingua particulièrement à la célèbre journée de Bunker-Hill. A. Delano est mort à l'âge de 92 ans; il laisse une veuve agée de 80 ans et 8 enfans qui lui ont donné 17 petits garçons et 24 petites filles.

FAITS EUROPEENS,

Paris, 7 novembre 1850.

— Au moment où les dissentiments entre le président et le général Changarnier paraissaient les plus vifs, la commission de permanence avait décidé que, vû la gravité des circonstances, elle tiendrait encore plusieurs séances avant le retour de l'Assemblée; mais ses alarmes et ses défiances n'ont point tardé à se calmer; et lorsqu'elle eut acquis la certitude que le général Changarnier conservait la plénitude de son autorité, elle renonça bien vite à siéger tous les jours. Elle tient aujourd'hui sa séance hebdomadaire du jeudi, et ce sera la dernière puisque l'Assemblée se réunit lundi prochain, 11 courant.

—Le président de l'Assemblée a reçu ces jours-ci, plus de cent cinquante lettres officieuses, lui annonçant que les signataires seront tous rendus à Paris avant samedi prochain, ce qui ferait supposer que l'Assemblée sera au grand complet pour l'ouverture de la session. Les deux tiers au moins de nos représentants sont déjà à Paris. Il y en avait au moins trois cents hier dans les diverses salles de l'Assemblée.

On lisait dans la *Patrie* du 5 : " M. le président de la République s'est occupé, depuis trois jours, avec une très grande assiduité, du message qu'il doit adresser à M. le président de l'Assemblée Nationale. Il a été terminé hier dans la soirée, et a dû être communiqué, ce matin, au conseil des ministres. Nous avons lieu de penser que le langage qui sera tenu dans ce message ne pourra que contribuer à l'union des pouvoirs et à la fusion des partis. "

L'*Evènement* ajoutait hier soir : " Le conseil des ministres s'est réuni à l'Elysée, pour entendre la lecture du Message que M. le président de la République doit adresser à l'Assemblée. Nous croyons pouvoir affirmer que cette pièce n'a pas été précisément du goût de tous ceux qui l'ont entendue. Diverses observations ont été faites touchant certains passages qui, à ce qu'il paraît, engagent trop le pouvoir exécutif vis-à vis du pouvoir législatif. Une seconde lecture a été jugée nécessaire. "

—Parmi les incidents qui ont fait le plus de bruit durant ces jours derniers, est celui que l'*Evènement* toujours si bien informé, a été le premier à raconter :

" Grand événement! s'écriait le 3 ce journal : hier M. Molé et M. Thiers se sont présentés à la porte de l'Elysée, où ils n'ont pas été admis. M. le président de la Républibue saurait-il, enfin, que MM. Thiers, Molé et Changarnier sont d'accord pour saisir la première occasion, *qu'ils considèrent très prochaine*, d'en finir avec la Révolution du 24 février, la République du 4 mai, la Constitution du 4 novembre et l'élu du 10 décembre? Nos renseignemens, à cet égard, sont tellement certains, que nous portons à MM. Thiers, Molé et Changarnier le défi de les contredire. "

—Le vent a été aux duels cette semaine. Une rencontre a eu lieu le 5 novembre entre M. Charles Hugo, redacteur de l'*Evènement*, et M. Charles Viennot, l'un des gérants du *Corsaire*. A la suite d'un engagement très vif, qui a duré une minute et demie environ, M. Charles Hugo a eu le genou atteint d'un coup de pointe : la rencontre avait eu lieu à l'épée.

Le combat a cessé sur l'intervention des témoins qui étaient, du côté de M. Charles Hugo, MM. Alexandre Dumas et Méry, du côté de M. Viennot, MM. de Girardin et de Lapierre. La blessure ne donne aucune inquiétude aux amis de M. Charles Hugo.

Une autre rencontre devait avoir lieu aussi, le lendemain, entre M. de Roqueplan, directeur de l'Opéra, et M. Fiorentino, rédacteur du *Corsaire*, à propos d'un article de ce dernier inséré dans cette feuille. Les témoins ont été occupés dans la soirée à arranger l'affaire, dans laquelle M. E. de Girardin se trouvait aussi mêlé, par suite d'allusion très transparentes à son sujet dans l'article en question.

—On lit dans la *Chronique de Paris* : "La manière dont se fabriquent les *premiers Paris* du *Constitutionnel*, signés : *Le docteur* L. Véron, vaut la peine d'être racontée. Chaque fois que M. Véron est sollicité par la démangeaison d'écrire, il se frotte d'abord à M. Granier de Cassagnac, afin d'apprendre de ce dernier ce que veut l'Elysée et ce que pensent les ministres. Maître de son *idée*, M. Véron la glisse mystérieusement ensuite dans le tuyau de l'oreille de son rédacteur en chef, et M. Boilay, qui est sourd, la rédige incontinent. Ceci n'est pas même la moitié de la besogne : l'article une fois écrit, il s'agit de le *désécrire*.

" On ne saurait s'imaginer ce que coûte de temps et de ratures le soin de faire *ressembler* les articles signés *Véron!* La main de M. Boilay n'y suffit pas toujours, et il est quelquefois besoin, pour y parvenir et pour en varier agréablement les fautes de français, des profondes connaissances de linguiste que possède M. Granier de Cassagnac.

—Un nouveau journal dirigé par M. Xavier Durieu va prochainement paraître. Il s'appellera le *Tribun du Peuple*. Le cautionnement a été versé hier même. M. Ledru-Rollin sera l'un des collaborateurs de ce journal, auquel il enverra, toutes les semaines, une correpondance de Londres.